

# Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : ANDRÉ COLOMER  
123, Rue Montmartre, PARIS (2°)

## ABONNEMENTS

POUR LA FRANCE	POUR L'ÉTRANGER
Un an... 48 fr.	Un an... 80 fr.
Six mois... 25 fr.	Six mois... 44 fr.
Trois mois... 13 fr.	Trois mois... 22 fr.
Chèque postal Ferandol 588-65	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## LEUR POURVOI EST REJETÉ

# Primo de Riveira osera-t-il assassiner Nicolau et Mateu ?

## Non, nous le permettrons pas

Est-il trop tard ? A l'heure où paraîtront ces lignes le bourreau aura-t-il accompli sa sinistre besogne ?

Hier deux dépêches nous sont parvenues, aussi brèves l'une que l'autre ; la première annonçait que le roi Alphonse XIII faisait courir sur les champs de course anglais. La seconde douloureuse et terrible, nous informait que les coquins qui président aux destinées judiciaires de toutes les Espagnes, avaient rejeté le pourvoi de nos camarades Mateu et Nicolau.

Ah ! Quels mots trouver pour cingler de notre mépris tous ceux qui se font les complices de l'avorton royal, pour vracher à leur face tout notre dégoût, toute notre haine, toute notre horreur d'un régime qui permet de telles atrocités. Et puis à quoi bon ! Avons-nous du temps à perdre en de vaines palabres ? Avons-nous le temps de nous apitoyer sur le sort des deux malheureux révolutionnaires, alors que le garrot est là tout près d'enserrer dans son étouffement le cou de Mateu et de Nicolau.

IL FAUT AGIR ET NOUS AGIRONS. Le souvenir de Ferrer ne s'est pas encore effacé de la mémoire du prolétariat. Le crime qui coucha dans les fossés de Montjuich, le grand révolté, Francisco Ferrer n'a pas encore été pardonné, nous avons encore un compte à régler et aujourd'hui le cri de détresse de deux de nos amis monte, monte lugubrement jusqu'à nous. Du fond de leurs cachots ou la mort entre à pas rapides, ils ont la pensée tendue vers ce prolétariat, pour qui ils ont lutté, pour qui ils ont peiné, pour qui ils ont souffert, et ils demandent dans leur agonie naissante, si ce peuple pour lequel ils ont tout sacrifié, va les laisser mourir honteusement, lâchement, sans un mot, sans un geste, pour les sauver.

Alphonse XIII tient sa proie. Le royal macaque, complice de tous les Toque-madas, ne desserrera ses griffes que devant la volonté menaçante du peuple de sauver deux innocents. Le peuple les sauvera. Il le doit. Il ne peut pas permettre cet assassinat. Ce serait son crime.

Déjà sous la poussée prolétarienne, devant la protestation de tous les hommes de cœur, craignant l'action énergique du monde ouvrier international qui s'était traduite en France par une manifestation grandiose, le 27 octobre dernier, devant l'ambassade d'Espagne, Primo de Riveira avait hésité à exécuter le verdict du 13 octobre, condamnant à mort Mateu et Nicolau. Pense-t-il que nous ayons oublié ? Espère-t-il que le silence que nous avons gardé, ces derniers temps, lui permette d'accomplir sa piteuse besogne. Qu'il prenne garde à lui et les siens. Qu'ils prennent garde tous les héros bottés, tirés de pouvoir et de dictature. Nous ne voulons pas que Mateu et Nicolau soient sacrifiés à la canaille militaire de l'Espagne. Nous ne voulons pas que deux de nos nôtres, qui n'ont commis d'autre crime que d'être de sincères militants défendant leur classe, soient jetés en pâture, aux corbeaux hideux qui les guettent dans l'ombre. Non Mateu et Nicolau ne seront pas assassinés.

Ohé les hommes souvenez-vous ! En d'autres temps vous avez sorti des bagues des hommes qui n'étaient pas des nôtres.

Vous êtes descendus dans la rue pour sauver le capitaine Dreyfus, vous avez réussi.

Plus récemment, vous avez été chercher dans les bagues militaires notre bon camarade Rousset qui est encore parmi nous. Vous n'avez pas permis à la « Libre Amérique » de faire mourir Sacco et Vanzetti, et hier vous avez délivré Germaine Berton, cette enfant, sur laquelle s'acharnait toute la réaction française.

Et bien c'est que vous avez pu hier, vous le pouvez aujourd'hui, vous le ferez demain.

Le sang encore chaud de Mateu et Ni-

colau, baignera bientôt si vous ne vous dressiez pas devant, les mains crochues des maîtres de l'Espagne.

Écoutez les cris d'angoisse des femmes qui attendent dans la maison vide l'entrée du compagnon, écoutez les sanglots des mères qui réclament leur petit, regardez les larmes des petits, qui tendent vers vous leurs bras suppliants, vous demandant de leur rendre leur papa.

Ohé les hommes, Mateu et Nicolau, c'est vous, c'est moi, c'est nous, c'est tout le prolétariat. Ne sentez-vous pas l'horrible outil qui étreint votre chair, qui comprime votre gosier, qui vous arrache la vie ; c'est toi, prolétariat, que l'on étrangle, c'est toi que l'on tue, c'est toi que l'on veut assassiner en Espagne. Défends-toi, vite, vite, les chacals sont là, ils vont te prendre, te laisseras-tu faire ?

Ohé mes frères, nous souffrons de leurs souffrances, nous souffrons de leurs tortures, ce sont des larmes de sang qui jailliront demain. Courbé sous le poids de notre lâcheté nous ne pourrions plus vivre, s'ils ne vivent pas eux aussi ; notre conscience nous reprocherait la complicité du crime. Non ce n'est pas possible, ce n'est pas vrai, que deux jeunes vies vont s'éteindre, sans raison, pour rien, parce qu'ainsi l'ont voulu quelques bandits.

Debout, debout tous les parias, tous les exploités, tous les miséreux, tous les travailleurs, il faut sauver Mateu et Nicolau.

## Comment Nicolau et Mateu furent condamnés

Brièvement, voici rappelés les faits de l'affaire Nicolau-Mateu.

Le 8 mars 1921, le président Dato, chef des ministres du cabinet espagnol tombait frappé sous les balles d'un révolutionnaire espagnol. Toutes les recherches pour découvrir le coupable furent vaines.

Afin de fournir une vengeance et procurer une proie à la réaction espagnole, deux de nos camarades furent arrêtés et se laissèrent accuser pour permettre à l'auteur de l'attentat de s'échapper.

Celui-ci : Ramon Casanellas, est aujourd'hui réfugié en Russie et a reconnu être l'auteur de l'attentat contre Dato.

Nous espérons que les jurés espagnols reconnaîtront l'innocence de nos deux camarades, mais Primo de Riveira veillait. Craignant l'acquiescement des deux révolutionnaires, il les fit juger par une cour martiale et la parodie de justice se déroula dans la cour d'une prison, sans aucune publicité, la presse même se voyant refuser l'accès aux débats.

Le verdict de mort fut accueilli dans le monde entier par un cri de réprobation et la presse la plus éloignée de nous, telle le Temps, déclara que les deux accusés, Mateu et Nicolau, avaient été condamnés sans aucune preuve.

Les organisations ouvrières s'émurent, à l'annonce de la sentence et un comité fut formé en France pour la défense des deux victimes.

Une manifestation se déroula le 27 octobre dernier devant l'ambassade d'Espagne et l'on avait tout lieu de croire, que reculant devant la protestation du prolétariat mondial, le roi d'Espagne et son complice rendraient à la vie les deux innocents.

Nous nous étions trompés. Nous apprenons que le pourvoi de nos amis a été rejeté et que les condamnés attendent, dans leurs cachots, la décision du prolétariat.

Le Prolétariat répondra. Il saura faire son devoir.

## AGISSONS VITE

Après de longues semaines d'angoissant silence, l'Agence Radio annonce que MATEU et NICOLAU innocents et condamnés à mort, voient leur pourvoi rejeté et vont être livrés à leurs bourreaux.

Le prolétariat sait que le meurtrier de DATO n'est plus en Espagne et que le supplice des deux victimes serait à la fois une indigne vengeance et un assassinat légal. Il l'a crié dans tout le pays ; il l'a proclamé devant l'ambassade d'Espagne, et il est prêt à nouveau à crier sa haine aux garroteurs déguisés en juges.

La vie des deux syndicalistes condamnés, comme celle des esclaves dans le cirque dépend d'un geste du dictateur espagnol.

Hommes de toutes les classes, travailleurs de tous les milieux, vous vous êtes dressés contre le tribunal d'exception injustement saisi de l'affaire.

Vous vous dresserez de pensée et de cœur contre ce verdict de mort par lequel PRIMO DE RIVEIRA prend figure non plus de Torquemada mais d'assassin.

Les organisations participantes au Comité Nicolau-Mateu font un suprême appel à leurs groupements respectifs. Un défi sanglant est jeté aux Travailleurs. Dans toute la France, il sera relevé.

Déjà Paris généreux, qui voulut venger FERRER, entre dans l'action contre le fascisme espagnol.

LUNDI 7 JANVIER 20 H. 30 dans la Grande Salle de l'Union des Syndicats

## 33, rue de la Grange-aux-Belles GRAND MEETING

pour arracher au garrot nos Camarades Nicolau et Mateu

Orateurs :  
RACAMOND de la C. G. T. U.  
GUIRAUD de l'Union Confédérée (C.G.T.)  
RAYNAUD de l'Union Départementale Unitaire.  
SEBASTIEN FAURE de l'Union anarchiste  
Charles VAUDET de la Libre Pensée  
BESNARD du Comité de Défense Sociale.  
POZOT de l'A. R. A. C.

## BESOIN URGENT

En raison du péril qui menace de mort à tout instant nos camarades MATEU et NICOLAU, le Comité Central demande à toutes les organisations de province d'intensifier leur action qui devra être poursuivie inlassablement jusqu'à ce que ces deux camarades soient hors de danger.

Pour les sauver, tous à l'œuvre.  
Les organisations présentes au Comité central MATEU-NICOLAU, le 5 janvier 1924 : C. G. T. U. ; C. G. T. ; Union Départementale Confédérée ; Union Départementale Unitaire ; Comité de Défense Sociale ; Libre Pensée ; A. R. A. C. ; Union Anarchiste.

## LE DESASTRE

### Est-ce la fin ?

D'après les renseignements qui parviennent de tous côtés, il semble que l'on peut prévoir une prochaine amélioration.

Depuis plus de quarante huit heures il n'y a eu, dans la région parisienne, ni grandes ni petites pluies. D'autre part, l'Office National météorologique fait savoir que le temps reste froid et sec dans la presque totalité du pays. On peut donc espérer que l'état hygrométrique de l'atmosphère ne changera pas et que la décrue est imminente. Toutefois, on sait ce que valent les prévisions météorologiques... et il ne faut pas être trop optimistes.

Un nouvel exemple de l'incurie administrative vient de nous être donné : A la gare des Invalides un mur s'est écroulé sous la pression de l'eau sur une longueur de 60 mètres. Résultat : La gare des Invalides est recouverte d'une nappe liquide de quatre mètres de profondeur, la gare de Versailles et celle du Champs-de-Mars sont envahies. Les dégâts sont évalués, au bas mot, à deux millions. Naturellement, M. Le Troquer s'est rendu sur les lieux avec les techniciens, et ils n'ont pas manqué, selon leur habitude, de mêler une note comique à la tragédie : Tous ces beaux messieurs ont discuté des heures durant et n'ont pas pu trouver la cause de l'effondrement !

Ah ! ces techniciens !

Les services « compétents » agissent avec une semblable maestria sur le quai de la Rapée. Nos impayables techniciens, pour empêcher la Seine de déborder sur les quais, avaient eu la lumineuse idée de faire des barrages avec des sacs de sable. Inutile de dire ce qu'il advint. Et nos techniciens, tout étonnés de ne pouvoir arrêter de l'eau avec

une passoire, durent envoyer au quai de la Rapée une équipe de pompiers et de pompes.

Et si la situation est critique dans certaines parties de Paris, ce n'est rien, quand on la compare à la situation créée en banlieue. Là, aucune mesure n'a été prise, pas même de ces petites mesures ridicules qui pourraient témoigner à la rigueur d'une certaine bonne volonté. Non, rien, rien. A Afortville on vient encore d'évacuer plus de 2.000 personnes, à Vitry, près de 500 personnes, etc., etc... Toutes les usines sont fermées et le chômage est général. D'innombrables familles seront sans un morceau de pain ces jours-ci et auront perdu tout l'effort dépensé dans les cultures et les habitations. Des accidents mortels, dus à l'inondation, sont signalés un peu partout. Hier encore, lors de l'effondrement du mur de la gare des Invalides, trois ouvriers qui travaillaient là ont été pris par la gerbe furieuse de l'eau envahissante et n'ont dû leur salut qu'à leur prompt esprit d'initiative.

Et le pitoyable accident d'Ivry ? L'inondation provoquant l'explosion d'un dépôt de liquide inflammable, causant la mort d'un malheureux et en blessant grièvement deux autres ?

N'est-ce pas navrant tout cela ?

Esprons enfin que la Seine aura atteint aujourd'hui sa cote maxima et que la décrue est proche.

Et nous serons alors tranquilles pendant un an, date à laquelle nous pourrions, en suis sûr, reproduire une fois de plus ces articles qui seront certainement d'actualité...

Car, n'est-ce pas, qui oserait espérer que les milliards dépensés à la construction (oh combien utile !) d'engins analogues au « Dixmude », pourraient être employés à prévenir une prochaine catastrophe ? — G. V.

## Points de repère

### Sympathie et Compassion

Témoigner de la sympathie, de la compassion, non pas à tout le monde, sans discernement, vaguement, mais à des êtres qui nous intéressent ou auxquels nous nous sentons liés par des affinités d'un genre ou d'un autre — cela n'est aucunement une preuve de faiblesse ou de « sensiblerie ». — C'est simplement mettre en œuvre les rouages de notre appareil sentinier. Il y a plus de véritable force à montrer, en certains cas bien déterminés, de la tendresse et de l'affection, qu'à fuir cette « expérience ». J'estime que celui qui témoigne de la sympathie — dans le sens le plus profond du mot — possède une valeur beaucoup plus grande que celui qui s'est abstenu de donner libre cours à ses instincts de compassion. Dans maints cas d'ailleurs, j'ai trouvé que cette abstention était synonyme de crainte.

Vouloir demander la sympathie n'est pas non plus une preuve de faiblesse, surtout si c'est un milieu particulier ou une personnalité spéciale que vise votre désir de sympathie. Vouloir la sympathie c'est vouloir retrouver en autrui comme en écho de son état d'être, une appréciation de son effort. « Voilà dix ans que je n'ai pas entendu une parole qui m'ait touché », se plaignait douloureusement Nietzsche, ce grand solitaire. Quelle leçon ! Vouloir la sympathie — bien entendu en dehors de toute obligation — la sympathie qui ranime, réchauffe ou rafraîchit selon l'acuité ou la température de l'épreuve traversée, c'est en somme faire appel aux clauses de l'entente qui réunit tacitement des êtres épousant certaines aspirations semblables, nourrissant de la vie une conception à peu près similaire, poursuivant des réalisations presque analogues.

### La prison et les prisonniers

On peut arriver à s'accoutumer à ce que quelqu'un des vôtres — quelqu'un d'aimé et de cher — passe des mois et des années en prison, vive de la vie étriquée de l'emprisonné. On peut s'y accoutumer à ce point que cela devienne ordinaire de ne pas voir cet être cher ou de ne l'entrevoir que de temps à autre — quelques moments — derrière un treillis grillagé. Il est vrai qu'on s'habitue à l'usine à la caserne, à la censure, à la guerre, au despotisme. Ainsi se confirme le fait que l'animal homo est le plus adaptable des vertébrés supérieurs.

Tout prisonnier se promet de regagner le temps perdu une fois qu'il sera « dehors » et de renouer les fils de sa vie interrompue. Mais le temps perdu ne se regagne jamais et il oublie que lorsque la détention a duré plusieurs années, les bouts de ces fils brisés sont excessivement difficiles à retrouver. Les circonstances et les êtres se sont modifiés. De plus, le malheureux engein oublié l'attente que de longs mois d'emprisonnement apporteront — sauf rares exceptions — à sa vigueur et à son intelligence. Et, à sa « sortie », c'est cette constatation qui l'aigrit peut-être plus que toutes les autres conséquences de son exil forcé.

### Qu'est-ce que le sentiment ?

J'appelle « sentiment » l'ensemble, la somme des actions et réactions, des manifestations lesquelles, chez un individu donné, se rapportent plus spécialement aux différents aspects de la sensibilité, aspects que l'on désigne ordinairement sous le nom de facultés, par exemple : l'activité, l'affectivité, la sympathie, ou encore (quand elles revêtent un caractère violent), de passions. Je ne fais pas du sentiment l'idée d'une cloison étanche, fermée fatalement aux actions et réactions des manifestations qui se rapportent plus spécialement à ce qu'on a coutume de dénommer facultés intellectuelles ou morales, ou encore cérébrales, par exemple : le raisonnement, le jugement, la réflexion, le calcul, la volonté et ainsi de suite. Non. Je considère simplement « le sentiment » comme une face particulière de l'activité individuelle, comme l'est d'ailleurs « le raisonnement », aspect qui varie d'importance et d'intensité selon chaque unité humaine. Je vais plus loin cependant, je considère que c'est en matière de sentiment que l'unité humaine se montre à l'état le plus primordial, le plus « nature », autre-



ment dit que c'est dans le domaine du sentiment qu'elle emprunte le moins aux conventions, au convenu, à l'artificiel enfin.

### Créateur égale destructeur

A quoi reconnaissez-vous le créateur ? A ce qu'il commence par détruire. Et détruire, c'est tout autre chose que remplacer. Celui qui remplace ne transforme pas, ne renouvelle pas, n'invente pas. En fait, il n'apporte, il ne produit aucune valeur originale. C'est un modificateur de situations personnelles ou collectives, non un créateur. Mettez les savants à la place des guerriers, les littérateurs à la place des capitalistes, ce n'est pas produire une « société nouvelle », c'est continuer, avec une autre enseigne, la même entreprise. C'est faire la même chose que remplacer le respect du prêtre par celui du législateur, le respect de Dieu par celui de la Loi. Le créateur, c'est celui qui détruit ce qui existe, qui l'annihile sans esprit de retour, en produisant un état de choses ou d'être, sans aucune analogie avec ce qui avait lieu autrefois. Ainsi, cette société-ci fonctionne au moyen de divers rouages dénommés Etat, Gouvernement, Justice, Armée, Police, etc. Une société « nouvelle » ne le sera réellement que si ces rouages en ont disparu. Que l'action de gouverner soit exercée par une classe au lieu de l'être par une autre, que les lois soient édictées par telle élite législative au lieu de l'être par un corps élu — rien n'est changé à l'essence du fonctionnement du milieu humain.

### Surmonter ou résister ?

« Surmonte le mal par le bien. » Mais qu'est-ce que le bien ? Et qu'est-ce que le mal ? Tendre la joue gauche à celui qui vient de vous frapper sur la joue droite n'est pas une solution. Il y a des tempéraments qui ne considèrent jamais comme le bien de ne pas résister à celui qui vous inflige sciemment une punition ou une souffrance. Opposez à ce qui t'est nuisible ce qui t'est utile — à ce qui t'opprime, ce qui te libère. Résiste à tout ce qui vise à entraver ton développement et à mutiler ton activité. Résiste par l'affirmation de ta propre supériorité : tel l'aigle dont nul ne distance le vol — par la ruse : tel le serpent qui, faute de mieux, imagine d'être une branche de l'arbre sur lequel il a pris refuge. Mais résiste ; l'essentiel — aigle ou serpent, c'est que tu ne te dimines pas à tes propres yeux. Et c'est là un problème d'une portée autrement pratique que celui du bien et du mal.

### De l'analyse appliquée à la psychologie

Je ne crois pas que l'analyse appliquée à la psychologie donne des résultats exacts. Je ne crois pas qu'on puisse résoudre un être humain comme on résout une équation algébrique. Rien ne prouve, étant admis qu'une circonstance se produise, qu'un individu donné agira comme il l'a fait dans une circonstance précédente. Rien ne prouve non plus qu'étant analysé sa conduite dans une action antérieure, tel individu se conduira de même — cette action viendrait-elle à se représenter exactement. Il est impossible de connaître tous les éléments déterminants d'un acte, non seulement les éléments actuels, mais encore les éléments passés : influence personnelle des ascendants, influence du milieu où ceux-ci ont vécu, influence particulière d'un de ces ascendants, etc. Dans les déterminants d'un acte, il y a une certaine dose d'imprévisibilité, une inconnue dont l'intensité plus ou moins forte est à même de dérouter l'analyse la plus perspicace.

E. ARMAND.

### Conte pour les grands enfants

Il était une fois, et ceci n'est pas une histoire fantaisiste, il était une fois un pauvre bougre qui sans sous, ni mailles, vivait au jour le jour, bricolant de droite et de gauche au hasard du chemin. Il avait fait tous les métiers pour gagner sa croûte quotidienne et pendant la période troublée de la guerre, non mobilisé il se crut riche ou presque parce que manœuvrait dans une usine il gagnait le nécessaire, et même le superflu, puis un beau jour la tuerie cessa brusquement et notre pauvre héros fut jeté sur le pavé et recommença à bricoler et à crever de faim.

Dans un somptueux bureau du boulevard, il est courtois en bourse. Il n'est pas un pauvre type sans foyer, il gagne gros à spéculer et à vivre de rapine au hasard de l'existence et des poires qu'il rencontre — il va dans les meilleurs restaurants, roule en automobile et roule même les gens. Il fume des cigares longs comme la tour Eiffel et il émet des chèques sans provision.

Pour en révenir à mon pauvre bougre, il traîne la savate sur les « Boulevards extérieurs » et tend la main pour pouvoir manger « des arlequins » sur un croûton de pain parce qu'il n'a pas pu trouver de travail.

Un matin ou plutôt un soir que son estomac est creux il voit au travers d'une devanture des mets appétissants et à l'étalage un tas de choses succulentes.

Il vote — et s'enfuit — on va chercher les « Flics » qui pour lui apprendre à vivre le passent à tabac et comment... la N<sup>o</sup> Chambre correctionnelle le condamne à 6 mois de prison — six mois pendant lesquels il sera logé et nourri à l'œil.

De son côté mon financier mène grand train et comme il est adroit il « vote » sans se faire prendre. Un beau matin tout de même, deux messieurs discrets se présentent chez lui et sous prétexte de lui demander si la crue de la Seine va bientôt cesser, amènent notre financier chez le « Curieux » qui ne peut faire autrement que de le remettre en liberté toute provisoire.

Les deux affaires se sont rencontrées au hasard de l'audience.

Mon pauvre bougre a eu 6 mois sans sursis, et l'autre le financier un mois avec sursis et des excuses.

Liberté, égalité, fraternité.

Marcel POLACK.

## AUX HASARDS DU CHEMIN

### Propos d'un Paria

Si nous nous occupons un peu en ce premier dimanche de l'année de grâce 1924, des affaires de notre sainte mère l'Eglise apostolique et romaine. Oh ! en tout bien tout honneur, comme dit ma concierge. Car nous ne sommes plus au temps, au joyeux temps où sous les regards attendris du petit père Combes, il était de mode de manger du dur à chaque repas : Nourriture trop indigeste à laquelle on semble avoir définitivement renoncé. En avons-nous vu de ces curés pansus, aux nez bourgeonnants, orner si l'on peut dire, les pages des magazines qui s'étaient spécialisés dans l'anticléricalisme. Et ces ignorants mal fondus jetant sur les gosses commis à leur garde des regards concupiscentiels !...

C'est l'homme noir, chantait-on, enfants baïsez vos tabliers !...

Eh oui, c'était l'heureux temps des repas pantagruéliques les jours de vendredi saint présidés par le maire du patelin ou par une autre huile plus ou moins candidat aux élections suivantes. C'était le triomphe de « Monsieur Imbu » et de la libre pensée aux multiples amulettes.

Un politicien ne pouvait se dire « de gauche », se proclamer farouchement républicain, en dehors de cet anticléricalisme de tout repos et de bon rapport.

Dans les milieux plus avancés, et jusque chez les anarchistes, on parlait en guerre contre le dogme abrutisseur, châtisseur d'énergie. Les préceptes de résignation pour le plus grand profit des riches étaient rigoureusement combattus.

« Quelles belles cibles, pour des tomates, ronchonnait en lui-même le père Lapurge, d'homérique mémoire, en voyant passer de ces énormes enjuponnés, particulièrement volumineux.

Par bande, les oiseaux de mauvaise augure quittaient la France inhospitalière et incrédule.

Mais vint la guerre. Belle occasion pour tous les moindres pères jésuites et autres franciscains de profiter du désarroi des cerveaux pour s'insinuer et finalement s'imposer.

C'est maintenant chose faite. La France est redevenue la fille aînée de l'Eglise.

Notre saint père le Pape, qui ne sut, ni ne put arrêter l'ignoble carnage où trouvaient la mort tant de ses « fils spirituels » a son ambassadeur auprès de tous les gouvernements temporels et aussi temporels.

Et les journaux nous informent que des négociations destinées à « assurer le respect des droits de la hiérarchie ecclésiastique, conformément aux nécessités du gouvernement de l'Eglise catholique » viennent d'aboutir à un accord complet entre le Pape et Poincaré.

Comme vous le voyez, les affaires de l'Eglise romaine ne vont pas trop mal en ce qui concerne le pays « des droits de l'homme et du citoyen ». Le clergé y tient le haut du pavé et pètit à son aise les jeunes cerveaux de ses malsaines doctrines.

Mais une chose à laquelle on ne s'attendait pas, c'est que le régime qui suivit en Russie la Révolution, ouvre au gouvernement des curés de larges horizons, d'immenses espoirs. Les cardinaux qui ont été de tous temps de fameux diplomates, préparent la rentrée au bercail de tous les bonzes barbus et chevelus que sont les papes de l'Eglise russe. Un consistoire, c'est-à-dire une sorte de congrès international est en préparation auquel seront convoqués les représentants autorisés de toutes les églises du monde. Et c'est sans doute pour annoncer au monde entier, la création de « l'unité chrétienne » internationale de la bêtise, que l'on va installer un puissant poste de T. S. F. à proximité du Vatican.

Avec la complicité des gouvernements, le danger se précise. L'asservissement des cerveaux sera le complément de la dictature. J'estime qu'il ne faut pas attendre pour réagir. Et qu'il doit y avoir place à côté de la lutte économique pour une propagande antireligieuse sérieusement conduite. Qu'en pensez-vous ?

Pierre MUALES.

### Villages à vendre...

Il remet ça notre individualiste à la croix de guerre.

Dans l'Intran de jeudi soir, il repart en bataille pour les villages abandonnés. Ce bon patriote ne peut plus sentir les non-Français : Nous avons chez nous beaucoup trop et de puissants colons étrangers...

Il a découvert la vraie patrie (sic) : ...Les champs qui sont, plus que les immeubles cosmopolites, la vraie patrie !

N'est-ce pas que c'est touchant !

Villages à vendre... et hommes à louer.

La campagne continue. Elle sera fructueuse : Chacun sans doute, y gagnerait, l'Etat et le particulier... Rien de tel que les pseudo-anarchistes quand ils se mettent — moyennant finances ! — à défendre l'Etat !

### Le cafoillisme politique.

Il paraît que :

Millierand qui s'entend avec Gustave Hervé ne s'entend pas avec Poincaré qui s'entend avec Léon Daudet, lequel s'entend avec Buré qui ne s'entend pas avec Paul Reynaud, qui s'entend avec Millierand pour prôner le système Rechberg, inventeur d'un système von Bobard (nous dit Daudet), opposé au système fédératif du Kriegsgesetzstand soutenu par Maginot qui s'entend avec Poincaré qui ne s'entend pas avec le Bloc National pour faire risette au Bloc des Gauches qui ne s'entend plus avec le Bloc, d'accord avec M. Sauerwein qui s'entend avec l'Elysée, qui ne s'entend pas avec...

Y comprenez-vous quelque chose ? Rien. Moi non plus. C'est de la politique du cafoillisme politique.

Mais ce que nous comprenons tous, c'est que tous ces gens-là indistinctement s'entendent pour nous dominer, nous exploiter, nous saigner.

Et à l'heure H, ils font, sur notre dos, l'Union Sacrée.

### Réflexions

L'autre jour, on sonne à ma porte. Le grand journalisme, où j'acquiesce une gloire si légitime, ne m'a pas encore assuré le plaisir d'une domesticité, même antillaise. J'allai ouvrir.

— J'ai quelque chose à vous demander, mademoiselle !

— Venez !

Mon visiteur était gras et convenable, avec je ne sais quoi de louche dans le regard et une voix comme celle qu'on entend sur les champs de courses : Cinq sous en moins, je paye de suite !

— Mademoiselle, je suis chargé de vous demander certaines choses, pour le ministère de l'Instruction publique.

— Qu'est-ce qu'il me veut, votre ministère ?

— Vous donner LES PALMES.

Une rigolade homérique — malsain de rire comme ça — me dilata deux minutes.

— Vous pouvez vous trotter. Les palmes, croyez-vous que j'ai une tête de palimpseste ?

— Vous n'avez pas l'air de me croire. C'est très sérieux. Tenez !

Mon lascar tira une vaste feuille bleue, qu'il me tendit.

— Merci ! Merci ! Vous pouvez les mettre. En fait de palmes, je n'aime que les dattes.

Mon visiteur s'en va, mécontent, en disant :

— J'ai vu ça ! J'ai vu ça ! J'ai vu ça ! J'ai vu ça !

Etait-ce un envoyé authentique du ministère, un... je ne sais quoi, ou un bandit dévaliseur de femmes seules et que ma mise en éveil contraignait à un retrait savamment stratégique ? Je ne sais. La chose est strictement authentique et mérite d'être dite. Elle est cocasse aussi...

RENEE DUNAN.

## La Vie des Lettres

### PETITES NOUVELLES :

— Les Treize rappellent les académiciens morts dans le courant de l'année qui vient de finir, ce sont : Alexandre Ribot, 13 janvier ; Frédéric Masson, 10 février ; Ch. de Freycinet, 15 mai ; Pierre Loti, 10 juin ; Maurice Barrès, 4 décembre.

— La Revue nationale, 90, rue de Rennes, consacre son numéro de décembre à la littérature haïtienne.

— L'éditeur André Delpeuch va faire paraître prochainement : Ainsi parlait l'Homme, de Camille Spiess.

— Chez Chibberre, vient de paraître, de Paul Souhoun : Dans le domaine des cigales, suivi de l'Épître du retour.

DERNIERS LIVRES REÇUS : La Route, par Marcel Millet ; A tout propos, par Georges Joran ; Vincent Van Gogh, par Florent Fels ; La Psychanalyse, par A. Hesnard ; Le Mal de mer, par Alexandre Kouprine ; Le Docteur Faustroll, par Alfred Jarry.

— A paraître le 15 janvier Baal ou La Magicienne Passionnée, par René Dunan, chez Malèze, à Amiens.

C'est le roman de la sorcellerie inquiétante d'aujourd'hui, ni devenue tout à fait science, ni restée le convulsionnisme de jadis, elle sert de décor à une intrigue étrange où l'on voit une femme « aimée » par un être inconnissable de l'au-delà.

— La réception de l'abbé Brémond à l'Académie Française aura lieu vers la fin du mois prochain.

— Paris-Journal a ouvert une enquête : « Voulez-vous dynamiser les navets ? » et publie les premières réponses, celles de MM. Emile Bourdelle, La Fouchardière et André Billy.

— Dans la Mouette (Janvier), une fantaisie de Henri Gourmont, et des pages de Julien Guillemand, dont il est malheureusement difficile d'extraire des passages.

### PETITES COUPURES :

Nietzsche et Strindberg. — M. Victor Vinde, dans les Nouvelles Littéraires (5 janvier), a publié des extraits fort intéressants de la courte correspondance qui s'établit entre Nietzsche et Strindberg. Nietzsche savait s'apprécier (et il avait raison car celui qui n'est pas sûr de lui est incapable d'une grande chose) ; il écrivait à Strindberg : « Je suis l'esprit le plus indépendant et peut-être le plus fort qui existe. » Et Strindberg, après avoir lu le Zarathoustra, répondait : « Vous avez donné à l'humanité le livre le plus profond qu'elle possède, et ce qui n'est pas une moindre chose vous avez eu le courage, et peut-être aussi la poussée intérieure, de cracher ces paroles merveilleuses à la face de ces canailles. Je vous en remercie. Toutes les lettres à mes amis se terminent par les mots : Lisez Nietzsche ! C'est mon Carthago est delenda ! »

Et dire que ces deux hommes devaient sombrer dans la folie, l'un après l'autre...

Quelques opinions sur Barrès. — Clarté publie quelques opinions sur Maurice Barrès.

Citons :

« C'est un humoriste comme Stern, un ironiste », disait de lui Jules Lemaître.

Et Remy de Gourmont écrivait : « Les psychologues s'éteignent un à un comme les bougies d'un candelabre dans les salons où ils fréquentent. Seuls brillent dans la pénombre, Barrès, alimenté par l'ironie, et Marguerite... »

Charles Morice ricanait : « On s'extasie devant son scepticisme, on a l'air d'y croire... »

Adrien Remacle lui reprochait « de souper d'ignace de Loyola », ce qui n'était pas montrer une grande confiance en sa franchise.

Emile Zola s'écriait : « Barrès, oh ! un malin... » ce qui ne voulait pas dire, sans doute, qu'il le tenait pour un homme des plus loyaux.

José Maria de Hérédia le trouvait « habile et pratique ». Et il disait de L'Homme libre que « c'était franc ». Il s'exprimait, à dessein, au passé.

Rosny écrivait : « ...Il n'a pas encore démontré qu'il se prend au sérieux comme homme pas plus qu'il croit qu'il puisse même y avoir quelque chose de sérieux dans une conviction quelconque. »

Après la mort de Raymond Radiguet. — Au sujet de la mort de Raymond Radiguet, M. Jacques de Lacretelle écrit, dans la Nouvelle Revue Française, une courte étude

émue. En réponse à certaines insinuations, il écrit : « Par sa personne et par la qualité de son talent, il était le moins fait pour le bruit qui nous l'avait annoncé. Il était réfléchi, s'effaçait volontiers et cherchait à se contenter soi-même bien plus qu'à réussir. Dès sa première tentative, il avait su exprimer son art, son intention, avec une résolution et une netteté que les esprits les plus personnels et les plus forts ne montrent pas toujours à leurs débuts. »

Et dire que le mercantilisme d'un éditeur a sali à jamais cette malheureuse figure !...

## ARTS PLASTIQUES

Les Compagnons (au Parnasse, 103 boulevard du Montparnasse).

On sait que du petit Napolitain à la Closerie des Lilas, le trop-plein des ateliers a toujours cherché asile dans les cafés du boulevard du Montparnasse.

D'abord, chacun y accrochait à sa fantaisie. Au petit Napolitain une patronne suffisait ; à la Rotonde un mot au gérant. Au Parnasse on accrochait sans sourire ni parler.

Mais l'heure du progrès est venue et avec elle la réglementation de la fantaisie individuelle. Au Napolitain, un X prit l'initiative, et la pièce de cent sous de chacun, pour un catalogue qui fut publié chez l'imprimeur sans doute. Aujourd'hui, au Parnasse, le progrès est plus sensible : la cotisation plus grande aussi, mais le catalogue existe. Rendons-en hommage à l'organisateur du groupe des Compagnons : Germain Delahousse, qui mène à bien cette périlleuse entreprise. Un petit conseil technique cependant : il y aurait avantage à oublier quelques catalogues sur les tables. Au fait, peut-être avaient-ils été tous emportés, le jour où je suis entré. J'avais heureusement un catalogue en poche et j'ai pu mettre des noms sur les œuvres de physionomies inconnues (ce qui est toujours agréable pour un visiteur intéressé) et vérifier la paternité de celles qui m'étaient plus familières, mais sur lesquelles plane toujours le doute d'une possible et fréquente influence.

En résumé, j'ai reconnu de bons artistes puisque y étaient : Bach, Antral, Lebedeff, Kospil, Mercedes-Legrand, Martinet et d'autres. Mais j'ai vu aussi beaucoup de travaux insignifiants, insuffisants ou franchement mauvais.

Delahousse y était très en dessous de sa moyenne. Dans sa toile l'opposition des rouges et des verts laids est pénible comme est pénible aussi son aquarelle terne et sans vie. Thiollère, qui grave des bois si savoureux et devrait avoir le sens de la densité et du volume des matières, montrait deux peintures sèches et lourdes.

Je saisis l'occasion de cette exposition pour dire, en camarade, à Du Marbore, le tort que lui fait son manque évident de sincérité. N'ayant aucune connaissance du dessin (je ne parle pas du dessin — contour habile — mais de la complexe armature en laquelle s'équilibrent, et sur le plan du tableau, et dans l'espace figuré, les différents éléments) Du Marbore adopte inconsidérément d'étonnantes (pour lui) formules dont il n'a pas pénétré la substance, mais avec lesquelles il crée de grotesques apparences qu'il voudrait romanesques pour dissimuler sa très romantique émotion. Et cette émotion malgré lui se révèle, dénoncée par le charme de son coloris, dont il ignore cependant les ressources. Elblou par ce qu'il voudrait être son grand talent de dessinateur et qui n'est qu'une maladroite suffisance, il gâche le fonds vrai de sa sensibilité.

Je n'ai pas parlé de tous les compagnons. J'ai déjà dit combien me semblait insuffisante une énumération calquée sur un catalogue et la place qui m'est réservée ne permettrait pas plus. Mais je suis certain de retrouver bientôt les uns et les autres et de pouvoir consacrer ici même à leurs travaux plus complètement présentés, l'étude qui leur est due.

ROGER VAN GINDERTAELE.

## CHRONIQUE THÉÂTRALE

M. Clément Vautel, le sinistre insulteur de toute indépendance d'esprit ou d'action, avait traité le grand poète Baudelaire comme il traita notre Germaine dans son Film quotidien du Journal. Le courageux et fin artiste Charles Dullin, qui fait du Théâtre Montmartre un des derniers refuges de l'art dramatique, répondit au grossier larbin de plus en plus que ses appréciations ne relevaient plus de la critique mais de la légitime violence. Tout aurait été dit si le journal Comœdia n'avait eu le goût de se déshonorer en accordant l'hospitalité à ses colonnes au bidon Clément pour y délayer toutes les ordures de ce qui lui sert d'esprit. Aujourd'hui, Charles Dullin remet à sa place le jalot insulteur professionnel en un article qui mérite bien d'être reproduit ici :

### LA GIROUETTE

M. Clément Vautel, l'auteur (en collaboration) de Oh! shocking! a le monopole du bon sens mais lui non plus n'est pas un rigolo ; il l'a bien prouvé aux spectateurs de l'Odéon en transformant un chef-d'œuvre comique en un lugubre sketch qui n'eût pas plus de trois représentations. Il a cru que pour refaire Candide il suffisait d'être naïf.

M. Clément Vautel est beaucoup plus dangereux pour les auteurs qu'il admire que pour ceux qu'il dénigre. Je n'ai pas l'avantage de le connaître et je ne puis le juger que sur sa production littéraire, ses films comiques ses petits papiers et sa revue (en collaboration) Oh! shocking!

Une scène de cette revue montrait la Côte d'Azur envahie par les Anglais. Cette scène fut écrite par un mot : l'excellent acteur Boucot y courtoisait violemment une dame facile. Celle-ci montrait une réserve excessive et Boucot, devant tant d'Anglais réunis, s'écriait en regardant la dame avec regret : « Ils sont partout ! »

Voici l'homme qui se fait, pour quatre millions de lecteurs, le champion du bon sens français, de la morale et de la tradition. Vautel l'auteur qui ose écrire pour quatre millions de lecteurs que Baudelaire est un poète de quinzième ordre qui ne fut célèbre que grâce à ses vices et que Stendhal est un déplorable écrivain.

Rapprochez dans votre imagination l'œuvre douloureuse et profonde, la vie atroce et le martyre final du grand poète, des causeries banales de l'auteur de Oh! shocking! (en collaboration), et vous sentirez tout comme moi le rouge vous monter à la face.

Dans son article intitulé Le Vent qui tourne et paru dans Comœdia le samedi 29 décembre (M. Clément Vautel fait la girouette), l'auteur

de Oh! shocking! (en collaboration), raconte un cauchemar. Il a des visions ; il me voit sur le banc des accusés entouré de mes témoins à décharge qui sont, en l'occurrence : MM. Paul Souday, Georges Pioch, Marcel Boulenger, Emile Henriot, Régis Gignoux, Fernand Vandérem. Pour une fois j'approuverai M. Clément Vautel et je le remercierai de me mettre en aussi bonne compagnie.

Mon crime (dans ce cauchemar) était d'avoir gratifié l'auteur de Oh! shocking! (en collaboration) d'une paire de balles blindées : la moitié de la recette de l'Atelier, ajoutée. Serait-ce un trait d'esprit ?

Or, voici ce qui se passa à l'Atelier le soir même de l'insertion de cet article :

Voulez-vous jouer avec moi ? une de ces pièces « sans aucune logique, ni aucun bon sens », dont parle l'adaptateur de Candide, obtient tous les soirs un gros succès. Mais, ce soir-là, nous refusions du monde et beaucoup de monde ! Serait-ce qu'en apprenant qu'il pourrait contribuer à la mort de M. Clément Vautel en apportant quelques « paires de balles », tout un public s'était rué à l'Atelier ? Ceci joint aux nombreuses lettres que j'ai reçues ces deux derniers jours semblerait prouver que le « vent tourne », en effet, mais pas du côté de M. Clément Vautel.

Que l'auteur de Oh! shocking! (en collaboration) ne comprenne rien à Baudelaire, rien à Stendhal, rien à Voltaire, rien à la musique moderne, cela est assez naturel et il n'y a pas de quoi soulever notre indignation. Ce qu'il y a de grave dans cette histoire, je vais essayer de le faire comprendre à l'auteur de Oh! shocking!

Dans un quotidien qui annonce quatre millions de lecteurs et qui jouit auprès de ses lecteurs d'une certaine autorité, M. Vautel essaye de salir la gloire de Baudelaire et de diminuer celle de Stendhal ; il vitupère, s'indigne, calomnie, se gonfle comme un crapaud sur un lavoir, mais il a affaire à quatre millions de lecteurs anonymes et à des morts. Voilà que, quelque temps après, ce même Vautel, se trouvant au Club du Faubourg, non plus devant quatre millions de lecteurs, mais devant trois cents personnes en chair et en os capables de lui répondre, se dégonfle subitement : il balbutie : « Baudelaire ?... un chic type, je l'aime bien — Stendhal aussi : c'est aux snobs que j'en veux ! »

Il faut donc conclure que M. Vautel a une opinion pour son journal et une opinion pour le Faubourg, qu'il est brave dans l'un et couard devant l'autre, qu'après avoir insulté devant quatre millions de lecteurs, il n'a pu réparer que devant trois cents personnes, et que ce petit bourgeois mesquin et égrillard, sous couleur de débat littéraire, ne fait que continuer cette lutte éternelle que mènent ici-bas contre les poètes et les artistes la bêtise au front de lauriers.

Avant qu'il ait eu le temps de faire plus de mal aux lettres françaises et pour mettre en garde les honnêtes gens, je propose qu'on publie la revue Oh! shocking! et qu'on l'adresse aux quatre millions de lecteurs du Journal pour les édifier sur la valeur des opinions de M. Vautel.

Pour ce qui est de la querelle personnelle qu'il me fait, de l'Atelier et de ses auteurs qu'il n'ont « aucun bon sens ni aucune logique », et qui s'appellent Sophocle, Calderon, Molière, Regnard, Musset, Mérimée, Pirandello, Graff, Marcel Achard, Jean Vario, Jean Cocteau, Alexandre Armand : un tas d'écrivains que l'auteur de Oh! shocking! ne peut pas comprendre, son opinion m'importe peu.

A un rigolo de son espèce qui n'arrivait pas à comprendre Pelléas, Debussy répondit un jour : « Monsieur, je ne l'ai pas fait pour vous. »

Ainsi de l'Atelier, monsieur Vautel, je ne l'ai pas fait pour vous !

CHARLES DULLIN.

## Où aller ce soir ?

Cette rubrique n'est pas une affaire de publicité. Quand bien même un directeur de théâtre nous offrirait cent millions pour y annoncer un spectacle pornographique ou les représentations d'une pièce malfaisante pour l'individu, nous ne signalerions pas son établissement.

Mais nous recommandons ici, gratuitement, tous les théâtres où se jouent des œuvres dignes de l'attention des lecteurs du « Libertaire ».

### Théâtres lyriques

OPERA. — A 20 h., Hérodiade. OPERA-COMIQUE. — A 20 h., Carmen. GAITE-LYRIQUE. — A 20 h., La Mascotte. VARIETES. — A 20 h., Ciboulette, musique de Reynaldo Hahn.

THEATRE LYRIQUE (boulevard Rochechouart). — A 20 h., Les Saltimbanques.

### Drames, Comédies et Genre

COMEDIE-FRANCAISE. — A 20 h., 30. Le Voile du Bonheur, Monsieur Brotonneau. ODEON. — A 20 h., 30. Le Procureur Hallers.

THEATRE CORA-LAPARCERIE. — A 20 h., 30. L'Oiseau bleu, féerie en 4 actes de Maeterlinck.

VAUDEVILLE. — A 20 h., 30. La Femme nue, de Henry Bataille.

RENAISSANCE. — A 20 h., 45. Le Prince Jean, de Charles Meré.

NOUVEL-AMBIGU. — A 20 h., 30. La Vie de Bohème.

### COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES. — A 20 h., 30. Amédée, les Messieurs en rang ; Knock, le triomphe de la médecine (par Jules Romains).

THEATRE DES ARTS. — A 21 h., L'Ingrate, de Maurice Maugé.

VIUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colombier). — A 20 h., 30. Le Misanthrope.

MONTMARTRE-ATELIER (place Dancourt). — A 20 h., 45. Voulez-vous jouer avec moi ?

L'Homme rouge.

ALBERT 1<sup>er</sup> (troupe du Canard Sauvage). — A 20 h., 30. Les Amis de la dernière heure, par André Obey.

### Cabarets artistiques

LES NOCTAMBULES. — A 21 h., Les chansonniers Xavier Privas, Vincent Hyspa, Jack Cazot, etc. « Ce sont les pitres », revue.

LE CARILLON. — A 21 h., La Revue.

LE GRILLON (43, boulevard Saint-Michel). — A 21 h., Les chansonniers Jean Rieux, de Soutter, Remington, etc. et la revue « T'es bête ».

LE GRENIER DE GRINGOIRE (6, rue des Abbesses). — A 21 h., Charles d'Avray et ses chansonniers.

LA LUNE ROUSSE. — A 21 h., Les chansonniers Dominique Bonnaud, Vincent Hyspa, Jean Rieux, etc.

### Matinées

A 14 heures :



# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

La date approche où le ministère conservateur, en Angleterre, devra plier bagages et faire place à ses successeurs travaillistes.

Nous avons déjà dit ce que nous pensons de ce changement, et ce que nous en attendons. Au point de vue intérieur, le prolétariat anglais restera dans la même situation précaire; quant à l'extérieur, il serait puéril de faire des pronostics.

Ce qui est caractéristique c'est l'attitude du Parti communiste à l'égard des prochains pontifes. Le Labour Party doit se réunir le 8 janvier pour élaborer son programme et le Parti communiste a adressé à cet effet à M. Henderson, un des chefs du Parti travailliste, une lettre dans laquelle il exprime sa volonté d'aider le Labour Party jusqu'aux limites extrêmes de sa capacité.

Voyez-vous ça; alors que chaque jour l'« Humanité » a ses colonnes emplies de sarcasmes et de critiques à l'égard de ses concurrents du quai de Vauvray, à l'égard de l'autre côté du détroit, ses frères du sacrosaint Parti communiste, tout en alliance avec une organisation dont le programme au point de vue révolutionnaire n'arrive pas à la cheville du socialisme de Longuet.

Et ils viendront critiquer le Bloc des gauches après ça, et ils diront qu'ils ne font pas le jeu de la bourgeoisie. Farceurs!

En Allemagne, situation stationnaire. Cependant, les entrepreneurs ont offert aux représentants ouvriers de l'alter directement avec eux sans intermédiaire d'un arbitre. Il est peu probable que les négociations aboutissent, car non seulement les patrons veulent réduire les salaires qui sont de 40 à 50 % inférieurs à ceux d'avant-guerre, mais ils veulent aussi prolonger les heures de travail qui sont actuellement de 8 heures par jour.

De Russie nous avons reçu une liste de camarades emprisonnés que nous publions plus bas. D'autre part, on annonce que le Gouvernement des Soviets aurait décidé de riposter au jugement du tribunal français dans l'affaire Boukharine. Oportait par une suspension des rapports commerciaux directs entre la France et la Russie.

Des instructions auraient été données à M. Skobeleff pour procéder lors de son arrivée à Paris, au transfert à Londres de toutes les institutions commerciales soviétiques qui fonctionnent actuellement à Paris.

Si l'on ne s'accorde pas avec Paris, il n'en est pas de même avec Varsovie, et l'on pense que la République Russe sera bientôt reconnue par la Pologne.

En Haute-Silésie, les patrons de l'industrie métallurgique ont décidé de porter la journée de travail à 10 heures.

Les chauffeurs-mécaniciens de locomotives de Grande-Bretagne, se sont prononcés contre les prétentions des Compagnies de baisser leur salaire de 50 shillings soit 120 fr. par semaine et s'il n'y a pas d'arrangement, c'est la grève générale à bref délai.

Si la situation politique est trouble, nous voyons que c'est toujours le peuple qui en souffre.

J. C.

## ALLEMAGNE

### VICTOIRE OUVRIÈRE

Berlin, 5 janvier. — En dernière heure, nous sommes informés que la grève des ouvriers métallurgistes de Berlin peut être considérée comme terminée. Les salaires sont portés, pour les ouvriers au-dessus de vingt et un ans, à 48 marks-or par semaine. La semaine de 48 heures est maintenue en principe.

### MANIFESTATIONS DE SANS-TRAVAIL

Düsseldorf, 5 janvier. — Dans le district de Bochum, quelques éléments avancés, renforcés par des sans-travail, ont essayé de chasser des ateliers du Bochumer Verein les ouvriers qui ont accepté de travailler dix heures. Ils ont été dispersés par la police, toujours au service du capital, naturellement.

## ITALIE

### SECOUSSES SEISMQUES

Ancone, 5 janvier. — On mande de Mondolfo que deux autres seismes, précédées de bruits sourds, ont été ressenties dans la nuit. Une troisième et violente secousse s'est produite à 11 heures du matin. Plus

sieurs maisons ont été lézardées. Une pluie abondante, tombée dans la nuit et ce matin, a aggravé la situation des maisons lézardées et la condition des sinistrés.

## JAPON

### LE PEUPLE A DE NOUVEAUX BERGERS

On mande de Tokio. — Le vicomte Kiyoura a enfin réussi à former le cabinet. Le portefeuille des affaires étrangères a été confié au vicomte Ishii, le portefeuille de la guerre à M. Fukuda, et celui de la marine à M. Kiochinai.

D'après un autre télégramme, le nouveau ministère comprendrait encore M. Niozuno, intérieur; le comte Hayashi, instruction publique; le vicomte Matsuda, communications; le comte Aoki, chemins de fer.

## MEXIQUE

### LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

Le quartier général des insurgés de Vera-Cruz annonce que tous les gisements de pétrole du Mexique sont maintenant aux mains des partisans de M. de La Huerta.

Les Etats-Unis ont vendu au gouvernement du Mexique 5.000 fusils de guerre de marque anglaise, 5 millions de cartouches et 8 avions. Le secrétaire pour la guerre, M. Weeks, a déclaré que la moitié de ce matériel sera payé comptant et le solde à trente jours. Il a ajouté que ce n'est pas la toute la commande faite par le Mexique, mais que ce envoi suffira pour les besoins actuels.

D'autre part, on annonce que cinquante canons de campagne de trois pouces sont expédiés des Etats-Unis au gouvernement mexicain.

Les voila bien les partisans de la paix, qui s'empressent lorsqu'ils ont l'occasion de vendre à des nations voisines des engins de meurtre. Mais le « business » avant tout n'est-ce pas.

### DERNIERE HEURE

#### Suprême démarche

Le correspondant du Temps télégraphie de Madrid :

La cour suprême a rejeté le pourvoi en cassation et confirmé la condamnation à mort de Mateu et Nicolau, accusés de l'assassinat de M. Dato.

Les défenseurs des condamnés se sont présentés hier matin à la présidence du directoire, sollicitant suivant l'usage la grâce de leurs clients. Le général Primo de Rivera leur a répondu qu'ils accomplissaient leur devoir et que le directoire examinerait avec bonne volonté cette affaire, et que s'il y avait lieu il recommanderait les condamnés à la clémence du roi.

Si l'examen du dossier ne permettait pas au général de formuler un avis favorable, les défenseurs solliciteraient une audience du souverain pour faire appel à sa pitié.

## Le Change

Malgré les promesses officielles sur le rendement de la Ruhr, la situation est très tendue sur les marchés des changes.

Les neutres de la guerre deviennent des assaillants d'après-guerre. Notre pauvre franc subit une formidable pression depuis quelques jours, venant principalement de Suisse et de Hollande.

L'univers semble ligé tout nous pour déprécier encore un franc déconsidéré. Aussi, cela ne fait pas l'affaire de quelques financiers pour qui la baisse du franc est une baisse de profits. Leurs intérêts se trouvant d'accord avec le patriotisme, le ministre des finances parle de répression contre la spéculation qui se pratique, au détriment du franc.

Mais ne nous frappons pas. Les loups ne se mangent pas entre eux, quelle que soit leur nationalité. Ah, s'il s'agissait de vendre les « haillons » d'un malheureux qui ne peut pas payer l'impôt sur les salaires, M. de Lasteyrie aurait vite fait de mettre en branle une compagnie de magistrats et un régiment de policiers.

La livre valait hier 88 fr. 32 en augmentation de 10 centimes. Le dollar est monté de 20 fr. 57 à 20 fr. 58. Le change est favorable aux devises hollandaises, espagnoles, italiennes, suédoises, belges.

Ah, ce qu'elle nous coûte cher, notre victoire du Droit et de la Justice !

## RUSSIE

### Amnistie bolcheviste !

Nous avons tenu nos lecteurs au courant de l'attitude du gouvernement des Soviets envers les marins de Cronstadt, rentrés en Russie à la faveur de l'amnistie, et qui furent arrêtés sitôt leur arrivée.

Voici une liste, avec de brèves notes biographiques, de quelques-uns de ces camarades, qui furent déportés au camp de concentration des îles de Solovky :

1. Fedotov Vassily (Mickievitch). Marin sur le bateau de ligne Petropavlosk, ancien ouvrier des usines Poutilov. Participant actif à la révolution de 1917. A joué un rôle considérable dans l'organisation du premier soviet révolutionnaire de la flotte de la Baltique.

Est retourné de Finlande en Russie, lorsque le comité exécutif central panrusse a publié deux décrets d'amnistie; ce comité est la plus haute instance gouvernementale en Russie.

Il a été emprisonné avant d'être envoyé dans un camp de concentration; il est resté auparavant un an et cinq mois en prison.

2. Zvelits Ivan. Autrefois ouvrier, puis marin sur le navire Sevastopol depuis 1916. A déployé beaucoup d'activité dans l'organisation du premier soviet de la flotte de la Baltique, en 1917.

Emprisonné un an et deux mois, et ensuite envoyé dans le Nord.

3. Ndreitchenko. Un marin du Sevastopol, autrefois ouvrier dans une usine de mécanique.

A pris part à trois révolutions. A été emprisonné pendant un an avant d'être envoyé au camp de Solovky.

4. Guryev-Dalmatov. Marin sur le navire de ligne Petropavlosk, en 1905 et 1917.

Paysan de la province de Ryazan. A participé à trois révolutions. Emprisonné ensuite pendant un an et trois mois, puis envoyé dans le Nord.

5. Yudin Vladimir. Marin. Paysan de Olonetz. A participé à trois révolutions. Emprisonné un an.

6. Brusnikin Stepan. Marin sur Man of War. Paysan de Simbirsk. A participé à trois révolutions.

Emprisonné un an et trois mois. Maintenant au camp de Solovky.

7. Sakharov Alexandre. Marin, autrefois ouvrier. A participé à trois révolutions. Emprisonné un an. Envoyé dans le Nord.

8. Yermiliev Ivan. Marin, autrefois ouvrier métallurgiste. Membre du parti communiste qu'il a quitté durant les événements de Cronstadt. Emprisonné un an et trois mois. Dans le Nord.

9. Terentiev Stéphane. Marin, autrefois paysan. A participé à la révolution de 1917. Emprisonné un an. Dans le Nord.

10. Kulichev Stéphane. Marin, autrefois paysan. A participé à la révolution de 1917. Emprisonné un an. Dans le Nord.

11. Turkin Govril. Autrefois marin, puis ouvrier dans une usine électrique. Secrétaire du comité révolutionnaire de Cronstadt. A participé à toute la révolution révolutionnaire de la flotte de la Baltique.

Emprisonné un an et trois mois. Maintenant dans le Nord.

12. Bogdanov Andrey. Paysan. Marin. A participé au mouvement de la flotte de la Baltique et à la révolution de 1917. Emprisonné treize mois. Maintenant dans le Nord.

13. Kurkin Ivan. Paysan de Ryazan. Membre de l'armée rouge. Actif dans la révolution de 1917. Emprisonné un an et trois mois. Maintenant dans le Nord.

14. Lobishev Ivan. Paysan de la province de Novgorod. Membre de l'armée rouge. Actif dans la révolution de 1905. Emprisonné sous le régime tsariste. A participé aux événements de Cronstadt. Emprisonné onze mois. Maintenant dans le Nord.

15. Yershov Vassily. Paysan de Novgorod. Soldat de l'armée rouge. Emprisonné sous le tsar. A participé à Cronstadt. Emprisonné onze mois. Maintenant dans le Nord.

16. Martinov Yakov. Paysan et soldat de l'armée rouge. Actif dans le mouvement révolutionnaire de l'armée. Emprisonné treize mois. Maintenant dans le Nord.

17. Fyodorov Yakof. Paysan et soldat rouge. Actif dans le mouvement révolutionnaire et dans l'armée. Emprisonné quatorze mois. Maintenant dans le Nord.

18. Belov Leonide. Paysan et ouvrier d'art. Emprisonné un an et six mois. En Sibirie.

Yakovenko Vassily-Andreyevich. Marin. Participant actif au mouvement révolutionnaire de la flotte de la Baltique. Membre du comité révolutionnaire de Cronstadt. A pris à Moscou part au premier mouvement de septembre. On ne sait ce qu'il est devenu depuis son emprisonnement.

# A travers le Pays

## LES CRUES

### A Paris

Le mur bordant la tranchée de la ligne des Invalides du côté de la Seine s'est effondré sous la poussée des eaux un peu au delà de la rue Faber, sur une longueur de 60 mètres environ. Les eaux ont immédiatement envahi la gare des Invalides et la tranchée, à peu près jusqu'à la hauteur de la station de Javel.

Dans la gare, les eaux atteignent la hauteur de 3 m. 40. L'accident s'est produit avec une brusquerie complète qui a déroulé la piètre surveillance exercée sur les ouvrages. Le personnel a néanmoins eu le temps de s'échapper, mais trois ouvriers ont échappé de peu à la mort et n'ont pu se sauver que grâce à un égout par lequel ils passèrent.

Le service était suspendu jusqu'à la station de Javel depuis mercredi soir.

Sur la Seine on enregistrait hier matin une cote de 7 m. 10 au pont d'Austerlitz et l'on croit que le maximum sera réalisé dans la soirée avec une cote d'environ 7 m. 20, à l'échelle de Paris-Austerlitz. Mais sait-on jamais avec un fleuve ?

Toutefois, on ose même espérer que, après quelques heures d'éclat, la baisse commencera lentement dans la soirée d'aujourd'hui ou dans la journée de demain. Mais ce ne sont là, bien entendu, que des hypothèses un peu risquées.

Voici les cotes comparatives relevées le 4 et le 5 janvier :

Montereau, 4 janvier, 4 m. 45 ; 5 janvier, 4 m. 27.

Kailfert, 4 janvier, 4 m. 70 ; 5 janvier, 4 m. 81.

Paris-Austerlitz, 4 janvier, 6 m. 92 ; 5 janvier, 7 m. 10.

Mantes, 4 janvier, 7 m. 29 ; 5 janvier, 7 m. 45.

### En banlieue

Du côté de Versailles, la situation a peu changé.

A Juvisy-sur-Orge, tout un quartier est inondé. Environ quatre cents personnes, qui n'ont pu quitter leur domicile, sont actuellement ravitaillées au moyen de barques. La préfecture de Seine-et-Oise a fait envoyer deux bateaux et des hommes de troupe. Ah ! ces mesures administratives !

A Athis-Mons, on signale cent personnes évacuées et six cents chômeurs.

A Rueil, le nombre des chômeurs est d'environ deux cents. Dans presque toutes les localités inondées, l'eau est montée de quelques centimètres; par contre, la Haute-Seine, à Corbeil, a baissé de 5 centimètres.

Cet après-midi, le préfet de Seine-et-Oise est allé dans les localités inondées, à Meudon, Villennes-sur-Seine, en passant par Sèvres, Saint-Cloud, Bezons, Houilles, Carrières, etc., pour se rendre compte des dispositions prises par les municipalités et du fonctionnement des services de secours. Et il a été content et satisfait, bien entendu !

Une souscription publique est ouverte dans le département de Seine-et-Oise pour secourir les populations éprouvées par l'inondation.

A Choisy-le-Roi, la Compagnie des Chemins de fer d'Orléans fait savoir que, contrairement à la nouvelle qui s'était répandue, la circulation est normale sur la ligne.

### En province

Les inondations ne manquent pas de provoquer des accidents de tous côtés.

La crue du Rhône a encore fait des victimes. La commune de Lamotte, près du pont Saint-Esprit, est submergée depuis huit jours, et le ravitaillement est assuré par des barques. Dans la ferme occupée par la famille Jouve s'est produit un pénible accident : la ferme s'est écroulée, ensevelissant deux enfants de treize et dix-sept ans. Le père a pu en sauver un; l'autre, pris entre des poutres, a trouvé une mort affreuse. Lorsque son corps a pu être dégagé, il était trop tard.

Par suite de la crue subite de la Somme, à Amiens, au lieu dit Malcreux, les eaux ont envahi une usine de teinture, dans le quartier Saint-Maurice. Les ouvriers ont pu se retirer. Il n'y a pas eu d'accident de personne. La salle des machines est submergée. Que mangeront les chômeurs, si cela continue ?

M. Yves Le Troquer, ministre des travaux publics, accompagné de M. Charles Bertrand, député de la Seine et président

de l'Union Nationale des Combattants, a visité aujourd'hui la banlieue Sud-Est, particulièrement éprouvée, et notamment Charentonneau, Maisons-Alfort et Alfortville. Cette dernière localité, qui avait été jusqu'alors protégée de la crue par un chemin de grande communication du département de la Seine, a été en effet envahie ce matin par les eaux.

Avant son départ, M. Yves Le Troquer a mis à la disposition du maire un ingénieur des travaux publics qui conjointement avec la municipalité a pris toutes les mesures nécessaires pour protéger et assurer l'évacuation des immeubles menacés.

Il ne manquait plus que les ingénieurs du service « technique » en banlieue pour que le désastre soit complet !

De son côté, le général Gouraud, gouverneur militaire de Paris, a visité également plusieurs localités sinistrées et précisé sur place les ordres à donner aux troupes qui coopèrent aux travaux de protection et de sauvetage. Nous ne doutons pas du résultat !

Ajoutons qu'au ministère des Travaux publics on confirme ce soir les prévisions du communiqué officiel de la matinée d'autant que le service des crues signale une baisse de 14 centimètres de la Seine à Melun et de 5 centimètres de la Marne à Chailfert. Est-ce véritablement la décrue qui s'annonce ?

### LE PRIX DU PAIN

Remiremont, 5 janvier. — Le maire de Remiremont a pris un arrêté rapportant celui du 14 novembre dernier, fixant le prix du pain. Il estime qu'en raison de ce que du régime d'ensemble de 1920 n'ont subsisté que la limitation du prix de la farine à 128 francs et le maximum de 1 fr. 30 pour la taxe du pain, ainsi que la limitation du rôle des maires, démunis de tous pouvoirs, notamment en ce qui concerne le prix des farines, il n'y a pas lieu, pour le moment, de taxer le pain à Remiremont.

### A QUI LA FAUTE ?

Pont-l'Évêque, 5 janvier. — Dans une usine de Dives-sur-Mer, un sujet polonais, Léon Przytalski, s'est, dans un accès de folie alcoolique, jeté, un couteau ouvert à la main, sur ses camarades qui faisaient la sieste au cantonnement. Ceux-ci durent se réfugier dans un débit voisin. L'un d'eux a été grièvement blessé à la figure. Le Polonais a été écroué à Pont-l'Évêque.

Quant aux bistrots empoisonneurs, ils peuvent impunément continuer à empoisonner leurs contemporains : le gouvernement les protège.

### ILS S'EN TIRENT A BON COMPTE !

Chalon-sur-Saône, 5 janvier. — Le tribunal de Chalon-sur-Saône a condamné à des peines de quarante-huit heures, six jours et quinze jours de prison avec sursis et à des amendes de 300 ou 500 francs, une laitière, Mme Dubois, et deux épiciers, Mme Picot et M. Chalandon, qui ont vendu du lait mouillé de 12 à 22 % et écroulé de 25 à 35 %.

Il vaut mieux être mercanti qu'anarchiste.

Les juges sont plus cléments pour le fraudeur que pour le libertaire.

### S'AGIT-IL D'UN CRIME ?

Saint-Etienne, 5 janvier. — On a découvert dans l'île du Hasard, sur le Rhône, à Saint-Pierre-de-Bœuf, le cadavre d'un homme paraissant avoir séjourné six mois dans l'eau.

Il paraît s'agir d'un crime, car l'autopsie a permis de relever des traces évidentes de strangulation.

On suppose qu'après avoir été étranglé, le malheureux aura été jeté dans le Rhône où son cadavre s'est enlaidi et d'où il a été dégagé seulement par les récentes crues.

### LA GRANDE FAMILLE

Bourges, 5 janvier. — Au camp d'Avor, le soldat Jean Carat, âgé de 23 ans, originaire de Montluçon, s'est suicidé d'un coup de revolver dans la tempe droite. On ignore les motifs de son acte.

Allons donc : sans doute parce qu'il en avait « marre ».

Notre camarade Han Ryner, malade, prévient les camarades du XVIII<sup>e</sup> qu'à son grand regret, il ne pourra faire de causerie aujourd'hui 6 janvier.

et Bon dormaient ensemble dans un fauteuil, les cheveux défaits sur leurs joues sur leurs joues roses.

Le cabaret se taisait maintenant.

— Silvie ! dit Mme Fournier.

La malade ouvrit les yeux.

— Comment te sens-tu ?

— Mieux, bien mieux, merci.

— Entends-tu les cloches ?

— Les cloches ?

— Oui. C'est Noël qui sonne.

— Noël ?

Elle essaya de tendre la tête et de prêter l'oreille, comme on fait pour percevoir un son lointain. Ses yeux se fixèrent sur le mur et semblèrent y chercher quelque chose.

Noël est la fête des chaumières. Dans son village du Forez, à pareille heure, les cloches sonnaient à toute volée. Les hommes, le bonnet tiré sur la nuque, les femmes encapuchonnées dans leurs mantles, se mettaient en route; et, par les sentiers couverts de neige, à la clarté de l'étoile qui guida les mages, ils cheminaient en chantant :

On entend partout carillon  
Sur les monts de Judée,  
Annonçant du roi de Sion  
Sur terre l'arrivée,  
Que nous a produit, se dit-on,  
La vierge et mère du poupon,  
Environ l'heure de minuit,  
Bénoit.

Sans lui, le monde aurait péri,  
Mon ami.

(A suivre).

## Le Drapeau Noir

par  
Tony RÉVILLON

### XI

#### LE CABARET

— J'ai commencé à lancer la navette qui distribue la soie le long de la chaîne des façonnés. Il y a vingt ans de cela, et mes reins s'en ressentent encore.

— Moi j'ai eu plus de chance. Je suis entré en apprentissage à quinze ans, et je n'ai eu que cinq ans à travailler au delà de mes forces et à recevoir des coups.

Et tous :

— Ouvriers, nous commençons notre journée à l'aube et nous la prolongeons dans la nuit. Assis sur un banc élevé, une jambe au repos, toujours la même, l'autre pressant les jalons qui correspondent à la frame, le corps incliné en avant, les mains occupées à recevoir et à renvoyer alternativement la navette, le ventre sur le cylindre autour duquel l'étoffe est roulée, recevant le contre-coup du balancier qui relie les fils, nous donnons en baisse chaque jour, non seulement notre travail, mais encore notre santé et dix ou quinze années du temps que nous avions à vivre !

Ils avaient, ils avaient chaud.

Ils étaient entrés tout à l'heure timides, honteux, souriant d'une façon humble à la femme aux belles mains. A présent, sous l'influence du vin frelaté, leurs cerveaux affaiblis par les privations s'exaltaient. Ils échangeaient des regards, se serraient la main. Des mots sinistres s'échappaient de leurs bouches.

La table isolée surtout devenait bruyante et le groupe qui l'entourait grossissait d'instinct en instant. Cortez occupait le bout, une grande cuillère à la main, soulevant et laissant retomber la flamme d'un punch. Le vieux conspirateur de la Restauration, le commun-voyageur en République semblait avoir retrouvé sa bonne humeur et la verve de sa gouaillerie. Il se moquait des canuts en leur versant à boire; il les trouvait patients, doux, bonnes bêtes, courageux comme le mouton qui se laisse tondre, héroïques comme la poule qui se laisse plumer !

L'un deux, cherchant le remède au mal dans le mal même, parlait d'une grève immense qui arrêterait le même jour, à la même heure, tous les métiers encore occupés. Devant une pareille manifestation, les fabricants seraient obligés d'accepter les tarifs, et les prix des façons permettraient aux ouvriers de manger du pain.

— Les tarifs ! bravo pour les tarifs ! Ah ! si se trouve encore quelqu'un pour parler des tarifs ! Mais qu'est-ce que ça peut vous faire, les tarifs, mon bonhomme, puisque les fabricants, lorsqu'ils les ont acceptés, ne les pratiquent pas ? Et la grève ? Qui est-ce qui serait victime de la grève ? Les fabricants, qui ont de l'argent, peuvent attendre. Ils attendront. Vous, dans quelques jours, vous aurez vidé votre caisse; et, quand votre ventre criera, vous serez bien forcés d'accepter les conditions de l'ennemi ! Non, vrai, c'est trop bête ! Il ne

devrait pas être permis d'être bête de la sorte !

Mais enfin, vous, que feriez-vous à notre place ?

Ce qu'il ferait ? Il n'était pas embarrassé de le dire. D'abord il donnerait la main à ses frères de Paris. On s'entendrait pour lever le même jour et pour f... à bas le gouvernement et toute la sacrée boutique. On ne ferait qu'une bouchée des bastions. Les soldats, se souvenant qu'ils étaient du peuple, mettraient la crosse en l'air. Lui, Cortez, avait parcouru les casernes, et il savait que l'armée ne tirerait pas sur le peuple. La République seule pouvait changer les conditions du travail. C'est la République qu'il fallait viser et pour laquelle il fallait combattre !

Lorsque Cortez prononçait le mot de République, sa voix vibrait; il demeurait la bouche ouverte, les yeux levés et fixes, les bras tendus, comme un extatique.

— Il ne s'agit que de s'entendre. Nous n'avons rien à perdre, et nous avons tout à gagner. Demain, si nous le voulons, Lyon serait à nous !

Et il leur rappelait les journées de la Révolution, les ouvriers de Paris prenant un jour la Bastille, un autre jour les Tuilleries. Les chants l'écoulaient, tressaillant à certains mots, fermant les poings, montrant les dents dans des rires qui ressemblaient à des menaces. Cazavan, les bras croisés, approuvait de la tête, et Pommié, chargé de verres et de bouteilles, s'arrêtait le nez en l'air entre deux tables pour saisir un mot en passant. Bientôt tout le monde fut debout. Les buveurs ne formèrent plus qu'un tas. Ils parlaient tous à la fois, et chacun élevait la voix pour être entendu. Il y eut des interruptions, des cris, des disputes. Pommié, sur un signe de sa maîtresse, ayant ouvert le vasistas

au-dessus de la porte pour donner de l'air à la salle, le bruit du dedans se répandit au dehors, et les cours se remplirent d'éclats de voix.

La porte du cabaret s'ouvrit, et une fillette enveloppée dans un châle s'approcha du comptoir. Mme Cazavan prit sa cuillère et frappa violemment sur le marbre.

— Messieurs ! dit-elle très haut, messieurs !

Et quand elle eut obtenu un peu de silence :

— Messieurs, on vous prie de faire moins de bruit. Il y a en ce moment quelqu'un qui se meurt dans la maison.

### XII

#### La Compagnonne

« Je crois bien que la mort est chez nous », avait dit Mme Fournier à son neveu.

C'était la vérité. La compagnonne allait mourir.

La pauvre fille ne respirait plus qu'avec une peine extrême. Il fallait la maintenir assise dans son lit au moyen de coussins et d'oreillers. Dans sa face de cire, creusée au niveau des joues et des orbites, les yeux à demi clos s'enfonçaient entre la double saillie des arcades sourcilières et des pommettes. La bouche entr'ouverte, les narines dilatées et mobiles cherchaient anxieusement à aspirer l'air qui n'arrivait plus aux poumons. L'asphyxie se produisait lentement, bleuissant les lèvres, marbrant le front de taches livides, grossissant les veines sur les tempes.

Pourrait la malade ne souffrir plus. Mme Fournier, sa fille et Mémé se tenaient auprès d'elle. Les hommes, au fond de la salle, demeuraient silencieux. Gustave



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## La Vie de l'Union Anarchiste CONVOICATIONS

### Les grèves

**Ameublement Parisien.** — La maison Pascal, 110, rue de Montreuil, avait eu la prétention de réduire les salaires et d'augmenter les heures de travail.

Les ouvriers firent grève pour maintenir leurs salaires et la journée de huit heures. Ils ont obtenu entière satisfaction.

**Lithographie Parisienne.** — L'assemblée générale de vendredi fut nombreuse. Plus de 2.000 camarades y assistèrent.

Il fut décidé de continuer la lutte jusqu'à complète satisfaction. Ceux qui travaillent verseront un dixième de leur salaire pour les grévistes. Au besoin, la solidarité de grève sera augmentée.

Adresser les fonds au camarade Mangot, Syndicat de la Lithographie, Bourse du Travail.

**Dockers de Nantes.** — Un marchand de bois, ayant un bateau à faire décharger, voulut adjoindre des ouvriers de son chantier aux dockers. Ces derniers refusèrent de travailler avec des ouvriers qui n'étaient pas payés au tarif syndical des dockers du port.

Le syndicat des dockers s'occupe activement de ce conflit.

**Municipaux de Lille.** — Les ouvriers de la voirie ont fait grève une journée pour protester contre la mauvaise répartition des éternes au Nouvel-An.

### Les revendications

**Livre de Bordeaux.** — Les ouvriers et ouvrières de l'industrie du livre avaient présenté à leurs patrons une demande d'augmentation de salaires.

Une commission paritaire fut nommée et elle a pris la décision de relever les salaires dans les conditions suivantes : 2 fr. 60 pour les hommes ; 1 fr. 30 pour les femmes ; même proportion pour les apprentis et petites mains.

**Bonnitiers de Romilly.** — A Romilly-sur-Seine (Aube), les bonnetiers-façonniers se sont réunis à l'Hôtel-de-Ville pour protester collectivement contre le fisc. L'enregistrement leur réclame le paiement du chiffre d'affaires depuis juillet 1920 jusqu'à fin décembre 1923.

Les bonnetiers refusent de payer cet impôt. Ce sont des travailleurs à domicile, ils n'achètent, ni ne vendent rien, les machines et les matières premières sont à des industriels.

Les bonnetiers ont raison de se défendre, mais c'est surtout sur eux-mêmes qu'ils doivent compter. Pourquoi ont-ils la naïveté de choisir un conseiller général, doublé d'un patron, pour porter leur protestation au préfet et au ministre ?

### La C. G. T. en Appel

Le 13 janvier 1921, la onzième Chambre correctionnelle prononça la dissolution de la C. G. T. pour une prétendue infraction à la loi sur les syndicats professionnels.

Le prétexte avoué était que la C. G. T. avait dans son sein des syndicats de fonctionnaires non reconnus par la loi. Le prétexte réel était que la bourgeoisie avait eu peur aux grèves de 1920.

Le bureau confédéral ayant fait appel de ce jugement, l'affaire revient demain lundi devant la Cour d'Appel. Les membres du bureau confédéral seront défendus par M<sup>rs</sup> Paul-Boncour, Ernest Lafont, Pierre Laval et René Bloch.

On se demande pourquoi ces poursuites ridicules et impopulaires dans le maquis de la procédure. D'ailleurs, la C. G. T. n'est plus bien dangereuse pour la société depuis la malheureuse scission.

### AUX MILITANTS

Nous faisons tout notre possible pour que la tribune syndicaliste du Libertaire soit vivante, exacte, documentée.

Pour cela nous comptons sur le concours des militants de Paris, de la province et de l'étranger.

Toute la vie syndicale nous intéresse. Il faut nous faire connaître, le plus rapidement possible, les avis de réunions, les décisions, les revendications, les grèves, etc. Informez le Libertaire. Répandez-le.

## Lettre ouverte de Lauridan

Aux citoyens KIMPE, PIERPONT, HENTGES, BONTÉ et JERRAM, membres du bureau fédéral communiste du Nord.

Il y a quelque deux mois l'intègre Vie Ouvrière après avoir nié le « cas Lauridan » publiait un procès-verbal accordant à ce militant bolcheviste toutes les qualités.

Parce que Lauridan vient de ruer dans les brancards et de se faire exclure, pour cette raison, du Parti Communiste, la Vie Ouvrière l'abandonne... et l'assomme.

Nous avons souvent attaqué Lauridan dans notre journal et combattu avec dépit ses mœurs de politicien.

Aujourd'hui, nous sommes à son égard, dans les mêmes dispositions d'autrefois.

Mais comme ses révélations projettent quelque lumière sur les combines du P. C., nous les publions sans déplaisir dans les colonnes de notre Libertaire.

Voici ce que Lauridan écrit aux huiles moscoulares du Nord :

« Vous avez, le 26 décembre dernier, décliné mon exclusion du Parti communiste. »

« J'en prends acte et vous en remercie. »

« Je vous en remercie, parce que cette exclusion termine une campagne engagée depuis des mois et des mois. Ne pouvant frapper tous ceux qui menacent cette campagne, vous avez pris le moyen le plus simple, ce qui ne veut pas dire le plus juste, vous avez mis dehors celui qui, par malheur, se trouvait seul contre tous. »

« Je vous en remercie parce que cette exclusion est un précédent d'importance. Elle reconnaît au Bureau fédéral le droit de regard sur les faits et gestes personnels des adhérents du Parti communiste et consacre en même temps le pouvoir, pour le parti, de juger ce qui se passe dans les syndicats, d'en juger jusqu'à l'exclusion. »

« Vous dites que les motifs de mon exclusion sont les démarches que je fis le jeudi 29 novembre pour Porrey. »

« En effet, je fis des démarches. Je les fis parce que, membre de la Commission exécutive de l'Union Départementale Unitaire des Syndicats Ouvriers du Nord, placé devant l'absence motivée de Lille du secrétaire provisoire de l'U. D. U., Delarue, et du trésorier de l'U. D. U., Baelde, du secrétaire de l'Union locale de Lille, Dillies, d'accord avec le père et l'oncle de Porrey, d'accord avec les militants unitaires que je pus voir au siège de l'U. D. U., par exemple, de Vreyer, secrétaire du Syndicat du Bâtiment de Lille, je jugeai nécessaire et urgent d'abandonner mon travail, quitte à perdre mon emploi, et de faire certaines démarches dont je ne rougis pas. »

« En cette occurrence, je reconnais avoir refusé de venir à la Fédération communiste prendre un mot d'ordre que la dite Fédération n'avait pas à me donner. Porrey, à mon sens, n'était pas poursuivi et arrêté en tant que membre d'un Parti. Il était comme secrétaire de l'U. D. U. du Nord. Seule, l'U. D. U. avait qualité pour s'occuper de son secrétaire et le délivrer. La Fédération communiste ne jouait qu'un rôle subsidiaire et occasionnel. C'est d'ailleurs ce qui se passa. C'est l'action des unitaires, de tous les unitaires dont je suis, qui sortit Porrey, quoi qu'en dise la Fédération communiste. »

« Je rendis compte des démarches le soir même à la réunion des militants de l'Union locale de Lille. Ces militants adoptèrent l'ordre du jour que je leur proposai. Ces démarches furent ensuite l'objet de mon intervention le 9 décembre au Comité général de l'U. D. U. du Nord. Ce Comité général adopta une partie de mon point de vue, celle de donner un second avocat à Porrey, sous réserve de l'acceptation de ce dernier. Personne, ni à la réunion de l'Union locale de Lille le 29 novembre, ni au Comité général de l'U. D. U. le 9 décembre, personne ne souleva l'ombre d'un soupçon quelconque sur les démarches que vous me reprochez. »

« Vous m'avez exclu. C'est votre droit et je ne le conteste pas. »

« Je ferai une seule remarque : Vous avez eu du jeudi 29 novembre au mercredi 26 décembre — vingt-huit jours — le moyen de vous débarrasser de quelqu'un à qui vous aviez déjà, d'après ce que vous pré-

tendez, de nombreux griefs à reprocher. Vous avez eu ce moyen, vous avez tenu plusieurs réunions et vous ne vous êtes servi de rien tant que j'étais dans le rang parmi les élèves sages et silencieux. Un beau jour, le 14 décembre, l'élève sage et silencieux quitte volontairement, de son plein gré, de sa propre initiative, l'emploi tout à fait secondaire qu'il occupait au Réveil du Nord. Le militant réapparaît. Crac ! vous l'excluez. »

« La vérité est que vous avez pris la responsabilité de vous débarrasser d'un militant qui limitait à sa juste valeur votre action dans les organes syndicaux. C'est en un mot ma lettre publique du 24 décembre dénonçant le coup de force de Douai de la veille, c'est cette lettre du 24 qui me fit exclure le 26. »

« Dans la bataille de demain où nous lutterons tous ensemble, je me garderai bien de jeter le trouble par des luttes personnelles. Les ennemis de ma classe aimeraient cette pâture. Je ne leur servirai rien de ce genre. Cependant, s'il plaît à certains membres du Parti communiste de continuer sur mon dos des discussions stériles, s'il leur faut l'injure, l'insulte, la calomnie, comme il faut certains excréments aux bêtes, qu'ils en prennent l'entière responsabilité. Je les avertis loyalement que je me paierai sur l'un d'eux de tout ce qui sortira d'ordure contre moi, sous le couvert des responsables du Parti. »

« Les Dieux m'ont fermé la petite porte du Cénacle. Je ne demanderai pas aux assistants de m'ouvrir le grand portail de l'Eglise. Le Temps, notre Maître à tous, les Evénements, qui sont plus forts que nous, se chargeront bien de déparager les uns et de mettre d'accord ceux qui ont les mêmes aspirations. Le communisme n'est pas mort parce que Lauridan est exclu du Parti. »

« Vive le Communisme ! »

Henri LAURIDAN.

### Aux Syndicats de la Seine

Au congrès de l'U.D., la minorité a vu grouper 20 syndicats disposant de 24 voix, soit le tiers des suffrages exprimés. A vrai dire, le scrutin ne donne pas une appréciation exacte des forces syndicalistes qui luttent contre la politique infroquée à l'Union.

Dans les voix de la majorité, il y a des syndicats qui sont purement fictifs et qui figurent aux congrès par ordre du parti politique qui veut l'animer, coûte que coûte. Il y a aussi des syndicats de la majorité qui abusent, comme les Métaux, dont les délégués n'avaient pas de mandat et qui ont voté en bons domestiques du P. C. en donnant 12 voix aux rescapés d'Anteuil. Notons aussi le syndicat Ju g& z, qui, très loyalement, a voté le rapport moral puis qu'il en avait le mandat, mais qui a fait des réserves.

En somme, la minorité forme un schéma noyau dans la Seine. Il y a ceux peints sur lesquels elle peut faire l'accord complet :

1° La situation financière qui est impardonnable. Les syndicats qui se respectent un peu n'admettront jamais le scandale d'Anteuil, ni une administration déficitaire. En attendant que les coupables et les incapables soient mis hors d'état de nuire à l'Union, il faut les surveiller de très près.

2° La situation morale. Tant que la motion Sémart subsistera, consacrant l'emprise d'un parti politique sur la C.G.T.U., la minorité syndicaliste mènera un combat implacable contre les politiciens qui divisent la classe ouvrière.

En ce qui concerne l'unité, les syndicalistes doivent ouvrir l'œil. C'est le point de vue de la minorité qui a été accepté, ne l'oublions pas. Ne laissons pas saboter l'unité.

Que les syndicalistes viennent se grouper à la minorité et sous peu, l'U.D. de la Seine sera redressée dans un sens strictement syndicaliste.

S'adresser au camarade Koch, bureau 26, 4<sup>e</sup> étage, Bourse du Travail.

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le gérant : Gaston MEUNIER

Imprimerie spéciale du Libertaire  
10-12, rue Paul-Lelong, Paris

### Communiqués Syndicaux

**Fédération des Cuirs et Peaux (C. G. T.).** — Réunion de la commission exécutive, au siège, 211, rue Lafayette, aujourd'hui, à 9 heures du matin.

**Chaussures.** — La maison Labor, 60, rue Vitruve (20<sup>e</sup>), vient de renvoyer tout le service de la coupe, prétextant un manque de marchandises. En réalité, c'est parce que ce service a refusé de faire des heures supplémentaires. Les ouvriers coupeurs qui seraient tentés d'aller dans cette maison ne doivent pas accepter des salaires inférieurs et doivent refuser de faire des heures supplémentaires. Le syndicat y veillera.

**Employés de l'industrie hôtelière.** — Réunion du conseil syndical, demain lundi 7 janvier, à 22 heures, salle des commissions, premier étage, Bourse du Travail.

**Métaux.** — Section de Nanterre. — Réunion, aujourd'hui dimanche, à 9 h. 30, Maison de la Coopération, 2, rue de la Mairie.

**Section russe.** — Réunion, aujourd'hui dimanche, à 14 heures, Bourse du Travail.

**Section de Romainville.** — Permanence tous les dimanches, à la Coopérative, rue Veuve-Aublet.

**Section de Joinville.** — Permanence tous les dimanches, de 9 à 12 heures, rue du Canal, 33.

**Sciages, Découpeurs, Mouturiers.** — Réunion aujourd'hui 6 courant, à Saint-Ouen, à l'Abelle, 57, avenue des Batignolles.

Aujourd'hui, à la Bourse du Travail, de 9 à 11 heures, permanence.

**Terrassiers.** — Réunions d'aujourd'hui, à 9 heures du matin :

Chaville : Salle Patin, 110, Grande-Rue.

Montreuil-sous-Bois : 100, rue de Paris.

Versailles : Bourse du Travail, 3, rue Dan-geau.

Mantes : Bourse du Travail, rue de la Gabelle.

Commission de contrôle à 8 heures, au siège.

**Avis.** — Les camarades désignés pour participer aux travaux des comités intersyndicaux sont invités à venir retirer leur mandat dès aujourd'hui au Siège.

Les postes de suppléants étant vacants dans la presque totalité des arrondissements et des communes environnantes, les camarades de bonne volonté peuvent venir immédiatement retirer leur mandat au Siège.

**C. I. du 14.** — Demain lundi 7 janvier, à 20 h. 30, 111, rue du Château, réunion du comité.

Appel est fait à tous les camarades syndiqués pour la réorganisation du comité et de la commission exécutive.

### DANS LE S. U. B.

**Cimentiers, Maçons d'art.** — Assemblée générale, Salle Ferrer, Bourse du Travail, aujourd'hui dimanche, à 9 h. 30.

**Démolisseurs.** — Assemblée générale, Salle Henri-Péru, Bourse du Travail, ce matin, à 9 h. 30.

**Commis dessinateurs.** — Réunion de propagande, salle Fernand-Pelloutier, Bourse du Travail, à 9 heures.

Les camarades de la S. A. D. E. ont démontré clairement ce que pouvait l'union de ceux qui ont les mêmes intérêts. Comme eux, vous le comprendrez et vous serez tous à cette réunion, à laquelle vous convient la section syndicale des commis et dessinateurs, la section des plombiers-peuiseurs et le syndicat unique du bâtiment et des travaux publics.

**Sections locales intercorporatives.** — Réunions à 9 heures : 3<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, 6, rue des Nomaïns-D'Hyères. — 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>, 6, rue Lanneau. — 15<sup>e</sup>, Maison des Syndicats, 18, rue Cambronne. — Asnières, Maison du Peuple, 11, rue Jean-Jaures. — Charenton, Salle Letellier, 26, rue de Saint-Maur. — Colombes, 32, rue des Voies-du-Bois. — Issy-les-Moulineaux, 26, rue André-Chénier. — Levallois-Perret, 28, rue Cavé, Maison Communale. — Saint-Denis, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

**Aux Camarades étrangers.** — Il est rappelé aux camarades de langue étrangère qu'ils sont syndiqués au même titre que les autres et qu'ils se doivent de participer à toutes les manifestations du syndicat dont ils peuvent se réclamer au même titre que ceux de langue française.

Nous rappelons particulièrement à nos adhérents espagnols, qui sont nombreux à la Plaine-Saint-Denis, que la réunion de la section locale du syndicat unique du bâtiment a lieu le premier dimanche de chaque mois, à 9 heures du matin, Bourse du Travail, 4, rue Suger, à Saint-Denis.

**Aux membres du S. U. B.** — Tous les camarades respectueux de la Charte d'Amiens et partisans de la majorité du syndicat sont avisés que cartes et timbres de la minorité syndicaliste révolutionnaire (minorité confédérale) sont à leur disposition au siège du S. U. B.

Nulle subvention extérieure ne permettant à cette minorité d'œuvrer efficacement pour la sauvegarde du syndicalisme, il est indispensable que les camarades qui comprennent l'utilité de cette lutte apportent leurs efforts, moralement et leur propagande et leur action, pécuniairement par la prise des cartes et timbres.

**Maçonnerie-Pierre.** — Les tracts pour le meeting du 13 sont au siège, à la disposition des camarades.

### Paris et Banlieue

#### ECOLE DU PROPAGANDISTE

L'école du propagandiste ayant fait sa réouverture, invite tous les camarades femmes et hommes, désireux de s'instruire, à venir assister librement à ses cours.

L'école a pour but d'instruire l'individu, de lui donner les connaissances nécessaires, indispensables, pour qu'il puisse à son tour enseigner, aux camarades moins favorisés que lui, le but, la beauté et le fondement de l'anarchie.

Un cours de français aura lieu le mercredi et le vendredi de chaque semaine, à 21 heures très précises, à la Maison Communale, 49, rue de Bretagne, sous la direction du professeur Herman-Mazurier.

Provisoirement, le cours de philosophie (professeur Gérard de Lacaze-Duthiers) n'aura lieu que tous les quinze jours.

En outre, des promenades-conférences sur l'art auront lieu le dimanche dans les musées, sous la conduite de peintres et de sculpteurs de talent.

Un cours de français pour les camarades illettrés est également envisagé.

Pour tout ce qui concerne l'école, s'adresser à Chéron, à la Librairie.

I compagni italiani desiderando imparare la lingua francese al corso delle « école du propagandiste » sono invitati a dare i loro nomi alla « Librairie sociale » per costituire una sezione per debuttanti.

Los companeros españoles que queren aprender el francés pueden dar su nombre y dirección a la « Librairie sociale », así para facilitar la formación de cursos destinados a los extranjeros iletrados.

**Groupes de Bezons.** — Le Groupe convie les copains anarchistes, syndicalistes, fédéralistes et sympathisants des villes d'Argenteuil, Houilles, Carrières, La Garenne et environs, d'assister à la réunion qui aura lieu aujourd'hui, à 9 heures, salle de l'ancienne mairie, place de la République.

Boudoux et Massot feront une causerie, et les copains présents envisageront l'organisation des groupes dans cette région.

La présence du camarade Le Meilleur est indispensable.

**Groupe théâtral.** — Répétition ce matin, à 9 heures, 7, rue Lacharrière. Prière d'être exact.

### Province

#### LILLE. — Pour le « Libertaire » quotidien.

Il se trouve parmi nous des camarades qui ne peuvent d'un seul coup verser une action ou une partie pour le « Libertaire » quotidien, et pourtant, toute la volonté leur est acquise.

Quelques camarades m'ont fait remise d'un petit pécule pour qu'ils puissent ainsi collaborer pécuniairement à la vitalité du quotidien.

Aussi si, à Lille et dans les environs, d'autres copains étaient désireux de souscrire suivant leurs maigres ressources, le me tiens à leur disposition pour recueillir leur obole. Ainsi, chacun pourra y aller d'une pièce de 2 francs, d'un billet de 5 fr. ou de 10 francs plus ou moins, et, lorsqu'une somme de 100 francs sera amassée, je la ferai parvenir comme action, sous le titre « Solidarité des compagnons lillois ».

Comme suit, hebdomadairement ou mensuellement, des fonds rentreront dans l'escarcelle de notre organe, indispensable pour parer aux coups des gouvernants, des patrons et des politiciens.

Camarades, rappelez-vous que ce sont les petits ruisseaux qui font les grandes rivières.

#### O. DESCAMPS.

**Groupe d'Etudes Sociales de Marseille.** — Aujourd'hui 6 janvier, à 5 h. 30, 11, boulevard Dugommier, conférence par Tournier, sur l'histoire du « Duxmède » et le fétichisme.

Tous les dimanches, à 5 h. 30, causeries, conférences éducatives. Nous invitons cordialement tous ceux qui s'intéressent à la question sociale. Les orateurs qui désirent prendre la parole à ce groupe, ou toutes les tendances et tous les sujets peuvent s'exprimer, sont priés de s'adresser au camarade Gailand, secrétaire, soit au siège, 11, boulevard Dugommier, soit à son adresse, campagne Aug-Long, à La Tuque-Marseille.

**Germont-Ferrand.** — Tous les copains et sympathisants sont avisés que les réunions du groupe auront lieu désormais tous les dimanches matin, à 10 heures, à la Bourse du Travail, place Fongvieille.

### PETITE CORRESPONDANCE

**Chiapa** est prié de passer chez B. P., 17, rue Rappe, pour régler l'abonnement « Libertaire » hebdomadaire et question.

**Lacombe, Saint-Sulpice.** Journaux et lettres nous reviennent. Donne une adresse exacte.

**L. François, Fontainebleau.** Ton abonnement finira le 31 juillet.

**Camarade** désire vendre, pour 100 francs, la Passereau, à Toulon. — Reçu lettre, Merc.

**Buccagione.** — Commentaires, de Thibaud, épuisé.

## La Librairie Sociale 9, rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)

La Librairie Sociale 9, rue Louis-Blanc, Paris-10<sup>e</sup>, peut fournir tous les ouvrages de philosophie, sociologie, sciences, littérature, éducation, hygiène, ainsi que toutes les œuvres anciennes classiques et modernes (romans, poésie, théâtre), etc.

Nous pouvons assurer livraison de toute commande dans le délai le plus bref et nous répondons à toute demande de renseignements concernant la librairie.

Il ne nous est pas possible actuellement de donner suite aux commandes à crédit ou contre remboursement. Nous prions donc nos clients de vouloir bien nous adresser le montant en même temps que la commande.

Aux groupes de l'Union Anarchiste, aux Syndicats, aux Bourses au Travail, aux Coopératives, en un mot à tous les groupements d'avant-garde, nous accordons une remise de 20 0/0, quel que soit le montant de la commande. Cette remise doit être calculée sur les prix de vente des ouvrages et non sur les prix franco. Les frais de port ne sont pris à notre charge que pour les commandes dont le montant est supérieur à 100 fr.

Adresser les commandes à Soubervielle, Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris-10<sup>e</sup>.

Chèque postal : Soubervielle 598-55, Paris.

### Classiques Garnier

ARISTOPHANE.	2 vol.	5 75	6 35
BEAUMARCHAIS.			
Mémoires.	1 vol.	5 75	6 35
Théâtre.	1 vol.	5 75	6 35
BEECHER-STOWE.			
La Case de l'oncle Tom.	4 vol.	5 75	6 35
BERANGER.			
Chansons anciennes.	2 vol.	5 75	6 35
Dernières Chansons.	1 vol.	5 75	6 25
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.			
Paul et Virginie.	1 vol.	5 75	6 35
BOCCACCIO.			
Contes.	2 vol.	5 75	6 35
BOILEAU.			
Œuvres.	1 vol.	5 75	6 35
BOSSUET.			
Discours.	1 vol.	5 75	6 35

Oraisons funèbres.	2 vol.	5 75	6 35
BRANTOME.			
Vie des Dames Galantes.	1 vol.	5 75	6 35
Vie des Dames illustres.	1 vol.	5 75	6 35
BYRON (Lord).			
Œuvres complètes.	4 vol.	5 75	6 35
CAMOENS.			
Les Lusitades.	1 vol.	5 75	6 35
CASANOVA.			
Mémoires.	8 vol.	5 75	6 35
GERVANTES.			
Don Quichotte.	2 vol.	5 75	6 35
CHATEAUBRIAND.			
Génie du christianisme.	2 vol.	5 75	6 35
Les Martyrs.	1 vol.	5 75	6 35
Atala, René, Les Natchez.	1 vol.	5 75	6 35
CHENIER (André).			
Poésies.	2 vol.	5 75	6 35

Œuvres en prose.....	1 vol.	5 75	6 35
CONFUCIUS.			
Doctrine.....	1 vol.	5 75	6 35
CORNELLE.			
Théâtre.....	2 vol.	5 75	6 35
COURIER (Paul-Louis).			
Œuvres.....	1 vol.	5 75	6 35
DANTE.			
La Divine Comédie.....	1 vol.	5 75	6 35
DESCARTES.			
Œuvres.....	1 vol.	5 75	6 35
DIDEROT.			
Œuvres.....	1 vol.	5 75	6 35
Bijoux indiscrets.....	1 vol.	5 75	6 35
Jacques le Fataliste.....	1 vol.	5 75	6 35
ESCHYLE.			
Théâtre.....	1 vol.	5 75	6 35
ESOPPE.			
Fables.....	1 vol.	5 75	6 35
FENELON.			
Télémaque.....	1 vol.	5 75	6 35
GALLAND.			
Les Mille et Une Nuits.....	3 vol.	5 75	6 35
GETHE.			
Faust.....	1 vol.	5 75	6 35
Werther.....	1 vol.	5 75	6 35
HOFFMANN.			
Contes, Récits et Nouvelles.....	1 vol.	5 75	6 35
Contes fantastiques.....	1 vol.	5 75	6 35
HOMERE.			
Illiade.....	1 vol.	5 75	6 35
Odyssée.....	1 vol.	5 75	6 35
LA BRUYÈRE.			
Les Caractères.....	1 vol.	5 75	6 35
LA FONTAINE.			
Fables.....	1 vol.	5 75	6 35
Contes.....	2 vol.	5 75	6 35
LAMENÈS.			
Paroles d'un Froyant.....	1 vol.	5 75	6 35
LA ROCHEFOUCAULD.			
Réflexions, Sentences et maximes morales.....	1 vol.	5 75	6 35
LESAGE.			
Histoire de Gil Blas.....	2 vol.	5 75	6 35
Le Diable à quatre.....	1 vol.	5 75	6 35
MACHIAVEL.			
La Princesse.....	1 vol.	5 75	6 35